

## *Le Pardon Miséricordieux*

*Dimanche in albis*

Mes frères,

En ce dimanche « de la Miséricorde » comme a voulu l'appeler le saint pape Jean-Paul II, l'évangile selon saint Jean nous raconte ce qui s'est passé le soir de Pâques et huit jours plus tard. Le soir de Pâques, le Seigneur Jésus ressuscité apparaît d'abord aux apôtres groupés autour de Pierre. Ils ne sont plus douze mais seulement dix, car Judas est mort et Thomas est absent. Le Seigneur souffle sur les dix et il leur donne le pouvoir de pardonner les péchés, non pas de les pardonner automatiquement sur simple demande, mais de les pardonner en discernant s'ils les remettent ou s'ils ne les remettent pas. Et le critère de ce discernement est toujours le même : les péchés ne peuvent pas être pardonnés si l'on n'a pas l'intention d'y renoncer. Afin d'exercer ce discernement, les apôtres ont reçu l'Esprit-Saint quand le Christ a soufflé sur eux. Le pardon des péchés sera donc donné par le sacrement de la réconciliation, à travers l'aveu et le regret des fautes, et l'intention de renoncer au péché, comme le fait professer chaque année le renouvellement des promesses de baptême au cours de la vigile pascale.

Mais, au soir de Pâques, Thomas n'était pas là. Était-ce un fâcheux oubli de la part de la Providence de Dieu ? Est-ce par un malheureux hasard que l'apôtre Thomas est absent au moment où le Christ institue le sacrement du pardon ? L'Amour Miséricordieux devait-il manquer d'un canal supplémentaire à cause d'un problème d'agenda dans la vie du onzième apôtre ? Jésus qui est en personne la Sagesse infinie de Dieu, ne savait-il donc pas que Thomas ne serait pas là ? Si, mes frères. Bien sûr que si qu'il le savait. Il savait que Thomas ne serait pas au cénacle au soir de Pâques. Et il savait aussi que Thomas ne croirait pas les autres apôtres et réclamerait de le voir lui et de le toucher dans ses plaies pour croire à sa résurrection. Et Thomas qui n'a pas été là pour l'institution du pardon sacramentel a été mis en avant par Jésus huit jours plus tard pour toucher ses blessures et confesser sa divinité.

Bien entendu, à cause de l'unité du collège des apôtres, il est certain que saint Thomas aura reçu et exercé avec saint Pierre et les autres apôtres le pouvoir du pardon confié par le Christ. Mais son absence providentielle au soir de Pâques donne à comprendre que l'Amour Miséricordieux n'est pas prisonnier du sacrement par lequel il se donne et qu'il a lui-même institué. Le pardon infini que Dieu accorde par le Christ ressuscité n'est pas exclusivement réservé au seul canal sacramentel de l'absolution par le prêtre. Bien sûr, la merveille du sacrement est qu'il nous dit clairement que nous sommes pardonnés de toutes nos fautes, et que nous n'avons pas à douter du pardon que Dieu nous donne par ses prêtres. Il est si important de s'entendre dire qu'on est absout de tout.

Mais l'Amour Miséricordieux qui vient par les apôtres est cet amour divin qui connaît les cœurs et qui tôt ou tard les met devant les plaies du Christ. L'apôtre saint Thomas qui n'était pas à l'institution du pardon sacramentel et qui guérit ses doutes en touchant les blessures du Seigneur et en proclamant sa divinité semble être l'apôtre de ceux qui pour toutes sortes de raisons n'obtiennent pas le pardon sacramentel mais qui en reçoivent néanmoins quelque chose malgré les doutes et le temps qui passe pourvu qu'ils se rapprochent des souffrances du Sauveur et qu'en touchant ces souffrances de près ils reconnaissent leur Seigneur et leur Dieu qui convertit leur vie.

Combien d'hommes et de femmes aujourd'hui sont bouleversés par le linceul de Turin et par l'image qu'il garde des tortures inouïes que le Christ a subies ? Combien d'hommes et de femmes sont ainsi touchés en profondeur et se disent « mais alors c'est donc vrai ? » au point que des choses importantes évoluent dans leur vie vers une vraie conversion ! Les successeurs des apôtres en sont les témoins dans le secret des consciences ou quelquefois au grand jour.

Ce matin, l'apôtre saint Thomas nous livre un grand mystère des voies de Dieu et des chemins parfois sinueux que son amour doit prendre pour toucher nos cœurs.

Car, de toute façon, que nous ayons accès au sacrement clair et sensible qui nous absout par le prêtre, ou que nous devions nous contenter de la voie plus obscure et plus insensible de notre participation priante à la vie de l'Eglise pour implorer la Miséricorde, il reste que pour recevoir le pardon de Dieu nous devons dépasser nos doutes sur sa puissance et sur sa bonté. Recevoir vraiment le pardon de Dieu suppose que nous croyions vraiment aux souffrances et à la Résurrection du Christ, et que nous croyions tout aussi vraiment que cette foi en la Résurrection peut nous changer profondément dans nos souffrances et dans nos choix de vie.

A cet égard, Thomas n'est pas le personnage à courte vue qui « ne croit que ce qu'il voit » comme le dit l'expression populaire au prétendu bon sens et en réalité assez matérialiste. Non. Thomas n'est pas celui qui ne croit que ce qu'il voit. Thomas est celui qui croit beaucoup plus que ce qu'il voit. Car il voit un homme ressuscité, comme nous le serons tous un jour. Mais dans sa foi il voit que cet homme est le premier né d'entre les morts, le commencement et la fin de toute chose, l'alpha et l'oméga. Et il lui dit ce que tout israélite ne peut dire qu'à l'Unique, au seul 'Saint béni soit-Il' : « Mon Seigneur et mon Dieu ». Comme le dit st Augustin : « Thomas a touché l'homme et il a reconnu Dieu ». Cette divinité de Jésus, c'est le cœur de Thomas qui l'a vue, pas ses yeux de chair ni ses mains. Car Dieu est invisible aux yeux de chair en ce monde. Mais il se laisse percevoir par les yeux de la foi c'est-à-dire par les yeux du cœur qui comprennent de quoi l'amour est capable.

A travers le signe visible et sensible des blessures de Jésus, Thomas l'apôtre a saisi l'invisible et il a cru d'une foi ferme et certaine qui sera celle des générations chrétiennes après lui. Dans sa miséricorde, le Seigneur l'a gratifié d'une apparition concrète et tangible qui l'a conduit à la vraie foi. Le Christ est bon pédagogue. Il nous prend par nos sens et il nous dit jusqu'où nous devons aller, jusqu'à cette béatitude qui consiste à croire sans voir, c'est-à-dire à croire d'une foi nue et dépouillée d'expérience sensible : « heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru ».

Le sacrement du pardon, comme tous les sacrements, est un signe sensible que le Seigneur nous donne dans sa grande miséricorde. Mais nous devons toujours apprendre à recevoir à travers cet acte visible et concret le pardon invisible et universel de Dieu qui dépasse largement la rémission des seules fautes que nous confessons, et qui s'étend à toutes les dimensions de notre vie qu'il vient régénérer. « Heureux ceux qui reçoivent l'absolution comme une renaissance au-delà de l'inventaire des péchés confessés » ! Dans cet élargissement du cœur, l'apôtre saint Thomas nous apprend aussi à voir qu'au-delà du sacrement lui-même le pardon miséricordieux du Seigneur se communique également par les événements de notre vie, par des soutiens, des rencontres, des prières, des convictions intimes qui peu à peu nous conduisent à la vraie conversion pourvu que notre foi reste vive en la personne divine du crucifié ressuscité.

Rendons grâce à Dieu ce matin pour la richesse de sa bonté qui nous prend là où nous en sommes et qui nous fait avancer vers lui par les sacrements et par la vie de l'Eglise. Il nous apprend à purifier notre foi pour que nous puissions vraiment déposer nos douleurs dans les siennes et pour que nous ressuscitions à une vie nouvelle. Entendons-le donc nous redire sa première parole de ressuscité : « la paix soit avec vous », et recevons cette paix dans nos cœurs pour la répandre autour de nous.

Abbé Patrick Faure